

(i) approche conséquentialiste : le mensonge et la dissimulation sont requis par *certaines circonstances*, et en regard de ces circonstances certains ont le droit ou non à la vérité ; il est *légitime* de ou du moins *compréhensible* qu'on n'accorde pas à n'importe qui le même droit à la vérité/les mêmes devoirs envers n'importe qui

*exemples venant à l'esprit*

Lorenzo applique une logique « machiavélienne » selon laquelle « la fin justifie les moyens »

*arguments sous-jacents*

dans certaines circonstances, et en regard de certains enjeux (justice, liberté...), le mensonge et la dissimulation peuvent être les seuls recours ;

ne pas s'y résoudre, reviendrait à se mettre en position de faiblesse et à donner l'avantage au mal et aux méchants ;

logique du moindre mal ou du « mal pour un bien »

la naïveté et le conformisme social (voire la dévotion quasi-susperstieuse) des cibles des libertins leur rendent certaines vérités inaccessibles

ça peut donc être aussi dans l'intérêt de ceux à qui l'on ment qu'il faut se résoudre à le faire, notamment lorsqu'ils n'ont pas eux-mêmes les ressources requises pour s'affranchir de certaines barrières qui les maintiennent dans un état de « minorité »

la raison d'État justifie le secret le mensonge, et la dissimulation *arcana imperii*

le droit à la vérité (à certaines d'entre elles du moins) n'est pas également partagé...

*exemples complémentaires permettant de les développer*

III1, échange entre Lorenzo et Scoronconcolo :

« tu as deviné mon mal – j'ai un ennemi... »

Lorenzo ne met son valet qu'à moitié dans la confiance la réussite de son projet en dépend :

« je ne suis pas plus gros qu'une puce et c'est un sanglier »

III3 Lorenzo échangeant avec Philippe, souligne que les sacrifices qu'il a dû faire pour arriver à ses fins sont entièrement justifiés par elles, et sont insignifiantes en comparaison :

« je suis devenu vicieux, lâche, un objet de honte et d'opprobre - qu'importe ? Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. »

(elles n'ont d'importance que subjectivement...cf suite)

« tu ne veux voir en moi qu'un mépriseur d'hommes

... à quoi servent-ils ? » **et surtout :**

« *qu'importe que la conscience soit vivante,*

*si le bras est mort* » → énoncé de la logique « pragmatique » en question...

**VP, p. 290 et sq :**

« les mensonges ont toujours été considérés comme des outils nécessaires et légitimes »

ils sont souvent des « substituts moins violents »

dans la **lettre LXXXI**, les stratégies mises au point par la Marquise de M. pour se libérer du carcan social dans lequel elle serait sinon restée enfermée, l'obligent au secret et à la dissimulation ;

ce que relève bien B. Fontana d'ailleurs<sup>1</sup> ; et ce qu'atteste Laclos lui-même, se défendant des reproches adressés à son ouvrage<sup>2</sup>

l'image kantienne de l'enclos dans lequel les « bienveillants tuteurs » cantonnent leurs pupilles conviendrait bien...

les dangers dans lesquels ils tombent sont moins la faute de ceux qui ont usé de manipulation à leur égard, que de ceux qui les ont artificiellement maintenus dans un état de minorité<sup>3</sup>

**HA** : c'est particulièrement net en politique, du fait de l'antagonisme entre v et p

l'exercice du pvr s'accommode difficilement d'une transparence totale ; **MP 8-9 ; 10-11** + analyses **12-13**

mais les autres œuvres aussi qui peuvent facilement apparaître comme des applications de ce principe/cet antagonisme

métaphores guerrières in **LD** ou de la chasse, ruse, etc.

**L //** peuple de Florence, Rép, famille de L

**VP, p 302-3** : la justification du mensonge

chez Platon, de la part des gouvernants (ds le cadre idéal défini dans la *République*) relève de la même

1« la structure complexe du contrôle social ne peut être évitée qu'en s'engageant soi-même dans un système aussi compliqué de manipulation et de tromperie, qui exige dans la pratique de mener une vie double et posséder les talents d'un agent spécial des services secrets en temps de guerre. » B. Fontana, p. 57

2« qu'ai-je fait en cela que servir les femmes honnêtes et pourquoi se reprocheraient-elles d'avoir combattu l'ennemi qui faisait leur honte et pouvait faire leur malheur ? »

3

« une éducation répressive a un impact bien plus destructif sur les individus que la simple frustration de l'instinct physique...Mme de Tourvel est bien moins la victime de la cruauté libertine que de son langage de piété, hypocrite et superstitieux, et de ses propres déceptions romantiques. Valmont souligne lui-même ce point quand il l'accuse dans l'un de ses premières lettres de le sacrifier à des « chimères » : « mais votre imagination se crée des monstres et l'effroi qu'ils vous causent, vous l'attribuez à l'amour. Un peu de confiance et ces fantômes disparaîtront » (LLD LVIII)

« essence de la vérité » = son impuissance  
+ méprisable que le caractère mensonger du pouvoir !  
(→ la logique du moindre mal l'emporte sur celle de la vérité ;  
la vérité ou le mensonge en regard de la justice et de la liberté,  
ou de l'ordre public et de la sécurité intérieure ou face  
aux ennemis d'une collectivité, sont de moindre importance)

ce serait prêter le flanc et se mettre en situation de faiblesse  
que d'accorder une valeur absolue à la vérité :  
« le sacrifice de la vérité à la survie du monde : moins grave  
que le sacrifice d'aucun principe ou vertu »

**LD** : les mensonges de Valmont à Merteuil, dans la lutte qui  
les oppose

**Exercice** : rédiger un paragraphe d'argumentation en soignant l'expression, en cherchant la clarté et la concision, et en sélectionnant les références les plus pertinentes

+ transition

logique : le discernement (« nous ») étant inégalement  
partagé, il serait absurde voire dangereux de mettre  
la vérité entre toutes les mains...

→ **VP p. 294-295** : « chez Platon le diseur  
de vérité met sa vie en danger... »

→ **VP p. 302-303**

→ et surtout : **VP p. 305-306 !!!** (sur le « nous »)  
et encore : p. 311-312 (sur la « faiblesse » du vrai)